



HAL
open science

L'Internet comme expression d'une volonté citoyenne dans les pays du Sud : l'exemple de la dénonciation de la corruption policière sur YouTube

Nayra Vacaflor, Mahdi Amri

► To cite this version:

Nayra Vacaflor, Mahdi Amri. L'Internet comme expression d'une volonté citoyenne dans les pays du Sud : l'exemple de la dénonciation de la corruption policière sur YouTube. Roger Bautier; Jose Do-Nascimento. Les technologies numériques comme miroir de la société, 2012. hal-02480561

HAL Id: hal-02480561

<https://hal.science/hal-02480561>

Submitted on 16 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Internet comme expression d'une volonté citoyenne dans les pays du Sud : l'exemple de la dénonciation de la corruption policière sur YouTube

Nayra Vacaflor¹ & Mahdi Amri²

MOTS CLES

Citoyenneté en ligne, Amérique du Sud, Afrique du Nord, corruption policière, YouTube, Internet participatif, réflexion médiatique du soi, soi militant

INTRODUCTION

Ces quinze dernières années, la coopération internationale en matière de lutte contre la corruption a fortement progressé, notamment grâce à la prise de conscience de ses conséquences négatives sur la croissance économique et plus largement sur les différentes dimensions du développement. Aujourd'hui, la lutte contre la corruption est considérée par les agences de développement et les différentes organisations internationales ou régionales comme un élément clé de leurs politiques de développement et de réduction de la pauvreté.³

La lutte contre la corruption a été toujours placée au cœur du débat citoyen. Plusieurs organismes internationaux développent des stratégies anticorruption. Considérée par les agences de développement et les différentes organisations internationales ou régionales comme un élément clé de leurs politiques de développement et de réduction de la pauvreté⁴, elle subit des réajustements constants. Autrefois considérée comme étant du ressort des gouvernements, elle est maintenant assumée par la communauté internationale qui coopère pour aider et compléter les efforts des pouvoirs publics.

Les organismes chargés de la lutte contre la corruption sur les différents continents tels que l'APEC (Asia-Pacific Economic Cooperation) en Asie, le Protocole contre la Corruption de la Communauté de développement de l'Afrique Australe (SADC, la Coalition Mondiale pour l'Afrique (CMA)⁵ ou bien en Amérique du Sud avec les auspices de l'Organisation des États Américains (OEA) et de la Convention Interaméricaine ont créé un mécanisme de contrôle de la corruption tout en veillant à son application.

Même si ces organismes jouent un rôle de plus en plus important dans les sociétés des pays en voies de développement, nous avons noté qu'il n'est pas de société dotée d'État et de

¹ATER Université Bordeaux 3 et docteure qualifiée en Sciences de l'information et de la communication. Médiations, Information, Communication, Arts (MICA). Mail : nvacaflor@u-bordeaux3.fr

²ATER IUT Charlemagne-Nancy 2 et docteur qualifié en Sciences de l'information et de la communication. Centre de Recherche sur les Médiations (CREM). Mail : amrimahdi@yahoo.fr

³LAVALLEE DIAL Emmanuelle , RAZAFINDRAKOTO Mireille , ROUBAUD François. *Les mécanismes à l'origine de la corruption : une analyse sur micro-données africaines*, 2008.

Disponible sur : www.dial.prd.fr

⁴Idem.

⁵BRANDOLINO John, LUNA David. *Lutter contre la corruption en recourant à des traités et engagements internationaux*, Revue Electronique du Département d'Etat des Etats-Unis, 2006

bureaucratie, ancienne ou moderne, qui ne connaisse de la corruption. D'une société à l'autre, la corruption varie en ampleur et en extension, revêt des formes différentes et devient plus ou moins visible ou tolérée, partielle ou généralisée.⁶ Les espaces géographiques pauvres sont souvent touchés de la corruption qui n'est pas pour eux un phénomène étrange, dans la mesure où elle fait partie des rites sociaux et représente une monnaie courante. D'autant plus qu'elle contribue à fluidifier les échanges économiques et à contourner la lourdeur de la hiérarchie sociale.

En effet, la corruption en tant qu'«échange clandestin entre deux marchés»⁷ est une transaction qui permet à des acteurs privés d'avoir accès à des ressources publiques de manière privilégiée et biaisée procurant ainsi aux acteurs publics corrompus des bénéfices matériels présents ou futurs pour eux-mêmes ou pour l'organisation dont ils sont membres.

Il y a sûrement un besoin fort et dialogique des citoyens de ces sociétés pour aider à construire un nouvel esprit de lutte contre la corruption. La popularisation des interfaces numériques multiplie les actions citoyennes pour le changement social. Internet est devenu pour plusieurs citoyens politiquement engagés le miroir de la liberté d'expression et d'action politique. Depuis quelques années cependant, le film amateur conquiert une légitimité nouvelle dans le paysage médiatique à travers la valorisation d'une rhétorique intentionnelle «*je veux dénoncer quelque chose*». L'accroissement de blogs, de forums de discussion portant sur les affaires politiques, la diffusion massive des vidéos insultantes de personnages politiques ou dénonçant la corruption sont la preuve tangible de cette nouvelle citoyenneté en lignes.

Dans le contexte de l'Internet participatif, le présent article focalisera sur le citoyen en tant que producteur-acteur des vidéos sur les faits de corruption. Il répondra aux trois questions suivantes :

- 1-Dans les pays en voie de développement comment le citoyen engagé reflète son soi militant à travers les vidéos anticorruption déposées sur Internet ?
- 2-Quelles sont les spécificités communicationnelles et interculturelles de la réflexion médiatique de soi dans l'exemple des vidéos militantes ?
- 3-Jusqu'à quel point les nouveaux médias ont-ils contribué à la visibilité et à la démocratisation de la parole citoyenne ?

Cet article traite donc de l'Internet comme expression d'une volonté citoyenne dans les pays du sud à travers l'exemple de la dénonciation de la corruption policière sur YouTube. Il est conduit dans une démarche comparative entre quatre pays en voie de développement sur deux continents différents (Amérique du Sud : Bolivie, Mexique/ Afrique du Nord : Egypte, Maroc). L'objectif de l'article est double : premièrement, démontrer comment Internet libère la réflexion médiatique du soi militant dans le contexte numérique de la lutte contre la corruption ; deuxièmement, analyser certains aspects saillants de ce nous avons appelé : «la citoyenneté en ligne» à travers le phénomène de partage des vidéos militantes. La méthode

⁶DE SARDAN J-P Olivier. *L'économie morale de la corruption en Afrique*, p.97,1997.

Disponible sur : <http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/063097.pdf>

⁷MENY Yves. *Corruption politique et démocratie*, Confluences, n°15, p.12, 1995.

Disponible sur : <http://www.confluences-mediterranee.com/IMG/pdf/04-0096-9515-002.pdf>

⁸La citoyenneté en ligne, telle que nous la désignons, renvoie à l'exemple typique des producteurs - créateurs des vidéos ou d'autres supports numériques qui dénoncent les abus de pouvoir ou les actes de corruption dans la vie réelle. Ceux-ci déposent leurs productions audiovisuelles sur les sites de partage (YouTube, DailyMotion, Facebook, Twitter, etc.) dans une finalité de dénonciation et de démocratisation citoyenne.

utilisée consiste en des analyses de discours⁹. Le corpus étudié comprend quatre vidéos-streaming publiées sur YouTube.

LE POINT SUR LA METHODOLOGIE

Nous avons visionné 40 vidéos appartenant à l'Amérique du Sud et à l'Afrique du Nord pour constituer le corpus de l'article. En s'appuyant sur une démarche cyberanthropologique¹⁰ sur YouTube, nous avons trouvé une masse importante de films qui répondent à la problématique de cet article. Les critères scientifiques retenus sont les suivants:

- Les vidéos sélectionnées doivent porter la signature de leur auteur.
- Ces vidéos sont dans leur majorité réalisées au moyen du téléphone mobile. Cependant, nous avons ajouté dans le corpus une vidéo réalisée en *mashup*¹¹ qui met en valeur jusqu'à quel point peut aller l'expression numérique de la citoyenneté en ligne.
- La représentativité des types de vidéos sélectionnées. En effet, notre choix des vidéos a porté sur quatre catégories sémiotiques :
 - 1) Vidéo filmée en cachette : vidéo marocaine
 - 2) Vidéo « mashup » : vidéo bolivienne
 - 3) Vidéo filmée par un témoin de la situation : vidéo égyptienne
 - 4) Vidéo filmée par le corrupteur lui-même : vidéo mexicaine

Plusieurs séances de réflexions, d'échange et de visionnage de plusieurs types de vidéos ont été nécessaires pour structurer et construire la méthodologie d'analyse. Au départ, chacun de nous a visionné 20 vidéos de chaque région. Ensuite, le tri a été fait par rapport à notre grille d'analyse pour aboutir à une présélection de 5 vidéos pour chacun. Il faut cependant nuancer l'idée suivante : le choix des vidéos présélectionnées ne signifie pas un regard mono-structurant. Au contraire nous avons opté pour un regard croisé dans le but d'objectiver le travail. Au final, le choix est tombé sur 4 vidéos en raison de 2 films pour chaque espace géographique.

Par ailleurs, nous étions contraints à avancer de manière individuelle lorsqu'il s'agit du travail de traduction (de l'espagnol et de l'arabe vers le français). Grâce à cette double tâche de traduction, nous avons construit une démarche complémentaire et croisée.

LE CORPUS ETUDIE

Commençons par établir une fiche technique de chaque vidéo qui comprend les informations suivantes : lien Internet, origine géographique, durée, titre, auteur et un court texte descriptif.

⁹ Nous préférons parler, dans le cadre de cet article, d'une méthode d'analyses de discours au sens pluriel. Ces analyses touchent plusieurs éléments et se font sur plusieurs niveaux : vidéos mashup, textes, images, discours interculturels liés à la diversité des pays concernés par l'étude (Bolivie, Mexique, Egypte, Maroc).

¹⁰Le cyberanthropologue travaille dans des lieux et non-lieux qui n'existent pas physiquement et qui peuvent se transformer rapidement ou tout simplement disparaître. Il collecte ses données sur Internet et peut avoir recours aux mêmes méthodes que l'anthropologie telles que l'observation participante, les entretiens, etc. Il peut aussi récupérer des données dont il n'est pas l'auteur (discours écrits ou oraux, images, vidéos, etc).

¹¹Le terme *mashup* qui signifie « purée », « compote », a été détourné à des fins créatives pour décrire une pratique de mixage musical qui consiste à mélanger deux titres dans un. Maintenant le *mashup* s'étend, tant dans l'informatique, avec la combinaison de plusieurs formats et/ou sources d'information, que dans la vidéo, en mélangeant des images et des sons, eux aussi de différentes sources.

Vidéo 1

Lien Internet : <http://www.youtube.com/watch?v=Ub3vzcQupf4>

Origine Géographique : Bolivie (La Paz)

Durée : 2:09 min.

Titre : En Bolivie la police est la plus corrompue !!

Auteur : IvanSucre

Description :

La vidéo est réalisée sur la base de différents extraits et images récupérées de la TV, de la police nationale de la Bolivie et autres. La plupart des extraits sont filmés avec un caméscope numérique à La Paz (siège du gouvernement). Les actions se passent lors des manifestations, de la sécurisation des personnages politiques ou des matchs de football. Toutes ces images sont accompagnées des textes et données statistiques du Défenseur du Peuple¹². Cette vidéo est réalisée et postée par « IvanSucre » qui a d'ailleurs une chaîne sur YouTube (<http://www.youtube.com/user/ivansucre>) et qui poste souvent des vidéos à thématique politique. Il est accompagné d'une musique instrumentale très « cinéma », un montage semi-professionnel et une voix en off avec un texte rédigé de manière journalistique. En sous-titre il est marqué : « la police est la plus dénoncée pour corruption selon le Défenseur du Peuple et le Ministère Anticorruption ».

Vidéo 2

Lien Internet : <http://www.youtube.com/watch?v=8aBzycrvX4g&feature=related>

Origine Géographique : Mexique (Monterrey)

Durée : 2:41 min.

Titre : J'ai juste 20 pesos M. le policier

Auteur : Helli6666

Description :

Cette vidéo a été enregistrée au Mexique dans la ville de Monterrey le jeune home qui l'a publiée l'introduit de cette manière : « J'étais en route tranquille pour l'avenue Nuevas las Puentes en Apodaca, quand soudainement un officiel avec visage de faim m'a dit ». Il s'agit d'une vidéo filmée à l'outil téléphone portable. Il a été laissé dans le siège de Co-conducteur pour enregistrer toute la scène. Beaucoup des commentaires 865 de toutes nationalités en s'identifiant au même problème ou en rigolant sur le fait qu'il a rien payé. C'est un control policier de transit qui montre bien les négociations qu'on peut établir lors de ce type de control. Le dialogue est au début formel puis après il devient très familial. Le conducteur veut savoir pourquoi il a été arrêté et sans aucune explication claire le policier essaie de rédiger une contravention qui n'aboutit à rien.

Vidéo 3

Lien Internet : http://www.youtube.com/watch?v=Cp_oTFRqp9o

Origine Géographique : Egypte (le Caire)

Durée : 2 :19 min.

Titre : L'insolence de la fille du policier

Auteur : Ricko 40

Description :

La vidéo est filmée au moyen d'un téléphone mobile par un amateur. La vidéo est récupérée sur YouTube.com. Elle dure 2.19 min. Elle porte un double titre. Le 1^{er} : « L'insolence de la fille du chef-policier ». Le 2^{ème} « La corruption de la police égyptienne ». La vidéo est postée

¹²Instance publique de la République Plurinationale de la Bolivie qui veille pour la vigilance et l'accomplissement des droits et garanties des personnes liées à l'activité administrative de tout secteur publique. Elle veille aussi pour la défense, la promotion et la divulgation des Droits de l'Homme.

par un internaute portant le pseudo *Ricko 40*. L'action se passe en Egypte dans l'avenue Fayçal du Caire. Un accident de voiture. En pleine circulation, le jeune homme heurte la voiture de la jeune fille. Celle-ci, en toute colère, descend de sa voiture pour protester. L'homme, semble-t-il, la frappe....

Vidéo 4

Lien Internet : http://www.youtube.com/watch?v=gGGAC_5IC6o

Origine Géographique : Maroc (Extrême-nord)

Durée : 5.52 min

Titre : La corruption au Maroc en life

Sous-titre : Encouragement du terrorisme et des criminels trafiquants de drogue

Auteur : bilahoudoudinfo

Description :

L'action se situe à l'extrême nord du Maroc, dans les montagnes du Rif, où les conditions climatiques sont favorables à la culture du cannabis. Dans cette région, le trafic et le commerce de la drogue sont courants. Dans la vidéo, on voit les policiers en train de «contrôler» les voitures et camions en passage. La vidéo filmée par téléphone mobile par un amateur inconnu a pour thème central la corruption des policiers par les trafiquants de drogue et les contrebandiers de marchandises espagnoles. Sur plusieurs scènes, on observe comment les policiers arrêtent chaque voiture et camion et commencent à négocier et à provoquer les passagers jusqu'à l'obtention d'un bakchich. En arrière plan musical, un poème à connotation religieuse est interprété par un groupe de chanteurs. Ce poème est chanté en arabe classique. Il dénonce la corruption et l'injustice étant donné que ces deux pratiques sont « contradictoires avec les lois de l'Islam ». En bas, la vidéo est commentée par un internaute visiteur. Le commentaire est un hadith du prophète Muhammad : «Le corrupteur, le corrompu et l'intermédiaire entre les deux, sont tous maudis par Allah».

ANALYSE & DISCUSSION DES VIDEOS

La réflexion médiatique de soi : vers une métaphore du citoyen constructiviste

Les films analysés évoquent consciemment un paradigme constructiviste et non existentialiste, notamment sur la construction du fait citoyen et sa mise en ligne. Le monde des constructivistes est fait d'éléments personnels, sociaux et culturels. Nous allons voir que la corruption policière dans les pays retenus, émerge dans une complexité où les vidéos englobent des nouvelles significations que les citoyens producteurs donnent à leur réalité.

En ce sens, les vidéos étudiées jouent un rôle transformateur sur différentes démarches. Le producteur nous transmet son désir de justice en utilisant des outils de l'audiovisuel tout en sélectionnant son discours et sa narration. Cette démarche, fait que les protagonistes construisent des règles ou des principes auxquels ils accordent rapidement un caractère de participation et d'engagement et donc de « miroir » ou « reflet » citoyen des évènements publiés. Cette pratique est un processus actif et constructif où le producteur :

- agit sur la corruption,
- sélectionne et rejette d'autres images,
- comprend que les informations qu'il donne ne s'associent pas entre elles automatiquement mais sont l'objet d'une réception,
- organise des repères identitaires en augmentant la probabilité d'intégrer de nouvelles informations de manière significative,

- crée des stratégies propres pour produire son film,

Ainsi la création d'une vidéo multiplie les moments "réflexifs" des citoyens.

Nous pouvons observer ces moments « réflexifs » dans l'extrait de la voix off de la vidéo bolivienne :

«Dire que la Police est corrompue ce n'est pas une nouveauté ! C'est une réalité que tout le monde vit : le conducteur de n'importe quel véhicule ou bien le citoyen commun et simple qui renouvelle sa carte d'identité ou qui réalise n'importe quelle démarche administrative...».

Ici nous voyons que l'auteur du montage s'inclut aussi dans le fait de corruption. Avec la phrase «Tout le monde le vit» la corruption devient une généralité qui agit sur le désir de revendiquer une rupture entre la vie quotidienne et les faits de corruption. Ces moments réflexifs ont une incidence sur la sélection des mots et les informations que l'auteur transmet. Le modèle audiovisuel dominant dans lequel les auteurs ne s'immergent pas dans le discours narratif se casse quand on parle des vidéos de dénonciation. Nous nous retrouvons avec un discours participatif mais libérateur. Paulo FREIRE¹³ propose dans le cadre éducatif une pratique autoréflexive de l'enseignement. Nous remarquons que ces vidéos vont en quelque sorte dans cette direction. Nous sommes dans un discours qui diminue la distance entre le créateur du film et le récepteur en introduisant une relation mutuelle guidée par l'action et la réflexion d'un soi militant et d'un engagement d'auteur.

Dans les analyses menées, nous avons découvert trois manières de voir cet engagement :

1-Filmer des actes de corruption par des citoyens qui sont eux-mêmes des protagonistes. C'est un moment *productif et expressif de l'identité de soi*. Ces films promeuvent diverses réponses visuelles, qu'elles soient négociées ou interdépendantes. Dans ce contexte, filmer ces actes de corruption dans leur vie et dans leur environnement, est un acte de communication sociale, en d'autres termes, un acte de négociation avec l'image publique de l'identité des citoyens créateurs des vidéos.

2-Les producteurs se mettent en scène ou mettent en scène des actes de corruption en réintégrant un modèle partagé des actions filmiques-sensoriels. Ainsi, l'acte de filmer est très important dans la construction de la signification des vidéos, dans la façon du producteur de verbaliser ses désirs d'expression, ainsi que dans l'expérience individuelle de trouver des formes d'expression alternatives dans le langage vidéo.

3-Toutes ces actions médiatiques construisent le partage de l'environnement corrompu des citoyens et de leur vie quotidienne ; et cela se fait à travers l'adoption d'une démarche « réflexive ». En effet, le sujet prend conscience de « l'herméneutique de lui-même qui le renvoie à une idée de soi-même »¹⁴. Le pouvoir donné à un citoyen de produire, construire et déconstruire un concept, est une façon de lui reconnaître une action participative au sein de la société ».

¹³FREIRE Paulo aborde la « pédagogie des opprimés » dans les années 70. Cette pédagogie part de la situation concrète dans laquelle vit l'enseigné pour la faire émerger progressivement comme source de connaissance dans un change réciproque entre éduquant et éduqué. FREIRE Paulo. *Pedagogia del Oprimido*. Argentina : siglo XXI, 2000.

¹⁴ VACAFLOR Nayra. *L'expression numérique de soi : étude des productions médiatiques des jeunes des quartiers populaires*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication. Université Michel de Montaigne Bordeaux 3. 21 octobre 2010, p.125.

Au-delà du contenu visuel des vidéos, nous pouvons ajouter une remarque importante : la plupart des vidéos militantes sur YouTube sont prises dans une perspective de partage et non pas dans l'intention de les garder pour soi. Ce partage semble être au cœur des pratiques vidéomobiles, d'autant plus que les commentaires postés par les internautes témoignent d'une dimension collective et moralisante. Les commentaires sur les vidéos postées sont de deux types : d'un côté le soutien des propos du « dénonciateur » ; et de l'autre, la diffamation de ses propos. A titre illustratif, voici quelques commentaires qui appuient l'idéologie de quelques créateurs-dénonciateurs :

«La corruption finalement dénoncée, ces policiers doivent être pendus ! », posté par Sabrayou,

«Le corrupteur, le corrompu et l'intermédiaire entre les deux, sont tous maudis par Allah» (hadith du prophète Muhammad), posté par Mouzare 1

Par ailleurs, concernant la diffamation, voici d'autres exemples de commentaires :

«Masista fils de chienne ! Quand tu sauras la vérité....mets-la et ne télécharge pas cette cochonnerie totalement fausse, si tu crois que ça est la vérité t'es un ignorant de plus en Bolivie...», posté par bochitaserrano

«20 pesos ! Cela ne lui suffira même pas pour payer le loyer à son chef de section pour sa voiture de fonction...Un autre jour il va le mettre avec des patins, au soleil et ainsi il va mourir ! Je ne sais pas pourquoi le gouvernement continue de protéger la saloperie de police de transit ! Il faut qu'elle disparaisse ! », posté par alcazarvanessa

Pour Olivier BLONDEAU, les films militants peuvent être perçus de deux manières différentes :

«- Ce sont des réalisations originales possédant leur propre intégrité. Qu'il s'agisse simplement d'images de manifestations ou de créations plus « travaillées » d'un point de vue formel, ces vidéos possèdent toutes les caractéristiques d'un film au sens esthétique du terme. - Ces productions sont volontairement conçues comme un matériau brut pour servir de support à la réalisation d'autres productions audiovisuelles »¹⁵.

Nous pouvons donc déduire que ces types de vidéos sont des ressources pour d'autres internautes qui pourraient soutenir des démarches de dénonciation de corruption sur Internet.

La réflexion citoyenne de soi via la vidéo anticorruption : «Vas-y mec on négocie un peu là ?? »

Quand on parle des « citoyens » on parle d'une catégorie sociale assez complexe et large. Dans les sociétés latino-américaines et arabes cette catégorie joue un rôle important depuis quelques années. L'augmentation de la corruption a fait apparaître avec force une nouvelle génération de citoyens qui se considèrent dans certains contextes comme des « porteurs de projets de lutte contre la corruption ».

La question qui émerge sur ces nouveaux acteurs médiatiques est de savoir s'il faut être surpris de leur colère exprimée à travers les nouveaux médias ou s'il faut interpréter cette colère comme un phénomène de transgression identitaire. Des questions de base se posent :

¹⁵BLONDEAU Olivier, ALLARD Laurence. *Devenir médias. L'activisme sur Internet entre défection et expérimentation*, Paris, éditions Amsterdam, 2007, p. 133

Comment les producteurs des vidéos militantes transposent leur différenciation par rapport à la corruption filmée et médiatisée sur Internet ? Quelles sont leurs stratégies et quelle en est la spécificité ? A part le fait d'être identifiés dans la catégorie *d'acteurs engagés*, les producteurs des vidéos militantes jouent-ils d'autres rôles dans les sociétés de leurs pays en voie de développement ?

Les producteurs des films étudiés peuvent être groupés dans des «tribus» spécifiques, qui portent sur elles la responsabilité d'une identification propre et unique. Pour nous, ils sont l'objet des démarches sociales ainsi que d'une nouvelle forme d'éducation citoyenne. C'est ainsi que la problématique du reflet citoyen de soi peut se présenter à plusieurs niveaux. Nous pensons qu'il est nécessaire de comprendre les signaux, les systèmes de relations, les valeurs, les règles et surtout les «codes d'expression» que ces producteurs nous montrent. La dimension communicationnelle des films va beaucoup plus loin que la simple action d'enregistrer et télécharger sur Internet. Les créateurs des vidéos agissent sur leur soi et les autres en connectant leur environnement propre et proche avec celui des autres. L'univers médiatique qu'ils nous montrent, constitue un monde où chacune des productions déploient plusieurs possibilités d'«action» et des reflets identitaires. C'est dans ce processus des possibilités qu'on se confronte au choix de décider. Par conséquent, le désir d'expression des créateurs est déterminé.

Jetons un regard sur l'exemple de la vidéo mexicaine. C'est une vidéo filmée par le corrupteur lui-même. Elle nous montre une facette cachée de l'acte de corruption. Dans cette dimension cachée, il existe une négociation « spectaculaire de la corruption ». Cette négociation de la «coima¹⁶» ou du «bakchich»¹⁷ se construit dans un scénario de l'action corrompue. Il y a toujours une spectacularisation de l'acte avec une série de symboles et de paroles dissimulés :

Policier (P): [en notant], je te montre ton numéro de permis et tout, ok ?

Conducteur (C): oui

P : Et tu connais « Nicolas »...

C : Oui, je le connais

P : Tu sais que mon taf est dur !

C : Oui, mais j'ai rien sur moi !

P : Je vais te donner la main pour que tu puisses avoir de la chance

C : Non mec, je vais rester sans sous

P : Combien t'as ?

C : J'ai 20 pesos, c'est tout...

La spectacularisation est renforcée par les outils numériques. Cela veut dire que le réalisateur du film aura un futur vidéospectateur (internaute) qui deviendra un juge, un fan ou un critique de cette action filmée. Ainsi, nous nous trouvons face à un lieu symbolique d'expression qui rentre dans une sphère de communication participative et, par conséquent, citoyenne. Toutes les paroles prononcées lors des vidéos prennent une nouvelle dimension de fort ancrage sémiologique. La négociation de la «coima» filmée, devient un moment d'agencement communicationnel qui déstabilise les modèles de justice et de politique dans ces pays créant ainsi un activisme politique ou citoyen de ces actes.

¹⁶«Coima» en langage familier de l'Amérique du Sud signifie la gratification avec laquelle on suborne à un fonctionnaire public.

¹⁷Bakchich est un terme largement utilisé dans le Monde Arabe. Il renvoie directement à la notion de corruption. Le bakchich veut dire à la fois : le pot de vin, le pourboire, le dessous-de-table, etc.

Dans la vidéo égyptienne nous voyons visiblement la réflexion citoyenne de soi, et ce toujours à travers la stratégie de la négociation :

[Un accident de deux voitures au milieu de l'avenue Faysal. Lieu : le Caire. Pays : Egypte]

La fille : Mon père est chef-policier au commissariat d'El-Gizeh, il viendra ici et t'apprendra le respect...

Le garçon : Qu'il aille à l'enfer, je me fiche de ton père !

La fille : Fils de pute, sois maudit !

Le public : Quelles mauvaises insultes ! Ô Dieu Pardonne-nous ! Pourquoi toutes ces insultes ???

La fille, énervée, essaie toujours de rejoindre son père chef-policier par téléphone, mais en vain...

La fille avance vers le garçon

La fille : Fiche-moi la paix... Tu as osé me frapper ??

L'alarme de l'ambulance retentit dans l'avenue...

La dimension politique des vidéos est flagrante et ce pour deux raisons. Premièrement, la publication des vidéos sur YouTube témoigne d'un partage d'une prise de conscience à l'égard de la société. Autrement dit, une collectivisation d'une expression médiatique individuelle. Deuxièmement, poster de telles vidéos sur les sites de partage constitue une activité sociale spécifique, ou comme le soulignent Fabienne GREFFET et Stéphanie WOJCIK dans leur article « Parler politique en ligne : une revue des travaux français et anglo-saxons »¹⁸, cela se considère comme un élément authentique de la *culture civique* qui reste un objet très diversement investi par les sciences sociales. Par ailleurs, dans la vidéo égyptienne comme dans les autres, les créateurs mélangent le discours des médias avec la connaissance du problème (la corruption) et leur témoignage personnel. Ce faisant, ils démontrent qu'ils ne sont pas passifs mais aptes à se forger des opinions autonomes, susceptibles à les conduire à s'engager politiquement. L'extrait ci-dessus, démontre la volonté citoyenne de médiatiser un acte d'abus de pouvoir. Le témoin de cet acte devient créateur-acteur d'un produit audiovisuel, avec une volonté de le diffuser sur Internet. L'objectif ultime étant la spectacularisation de la corruption.

Selon notre analyse, les producteurs des films anticorruption agissent toujours sur un double horizon de création médiatique ; *temporel* et *spatial* :

-*Temporel* : à partir de l'expérience filmique des actes corrompus l'identité citoyenne des producteurs expose le passé (l'acte corrompu) dans le présent (mise en ligne). Ainsi les possibilités médiatiques déployées par les producteurs peuvent être *lues* en permanence (dépôt des vidéos sur Internet de telle sorte que cela soit actualisé à chaque nouveau commentaire. Il faut tenir en compte que ces commentaires créent une présence permanente dans le web). Tout cela se construit à chaque instant de conjonction entre le passé représenté par l'acte filmé et l'avenir qui renvoie à la vidéo partagée et l'acte corrompu qu'on veut dénoncer.

-*Spatial* : les militants en ligne agissent dans un lieu et contexte qu'ils connaissent bien et qu'ils veulent le capter, le modifier et recréer à travers la production de vidéos. L'autre et les autres, le temps et les temps, l'espace et les espaces, se constituent de façon liée, imbriquée et interdépendante dans ce que nous pourrions appeler leur monde.

Ces horizons transforment l'action corrompue. Le producteur présentifie l'action déroulée dans le passé et la projette dans un futur en potentialité (avenir). Chaque vidéo du corpus

¹⁸GREFFET Fabienne, WOJCIK Stéphanie, Parler politique en ligne, Réseaux, n°150, p.4 2008.

analysé montre le caractère univoque et spécifique de la dynamique de chaque producteur : elle représente son essence ou son «identité». Elle reflète également son désir de transmission d'un message citoyen.

Une relecture médiatique de la citoyenneté en ligne : les «carrément» engagés !

Selon notre analyse, les vidéos créées par les citoyens en ligne transcendent les conceptions «reproductivistes» et «culturalistes» des médias traditionnels. Ces créations médiatiques permettent une nouvelle compréhension des différents modes de l'appropriation culturelle et les différents usages sociaux de la communication citoyenne dénonciatrice. Ces créations se transforment en un nouvel objet culturel qui sera «consommé» par quelqu'un.

Pour Jesús MARTIN BARBERO, la consommation médiatique s'entend comme l'ensemble des processus sociaux de la communication ; elle n'est pas seulement une reproduction des pouvoirs mais c'est aussi une production des sens. « Dans la lecture-comme dans la consommation-, poursuit MARTIN BARBERO, il n'y a pas que reproduction, il y a aussi une production qui questionne la centralité attribuée au texte et au message compris comme le lieu de la vérité qui circule dans la communication»¹⁹.

Dans les pays couverts par notre étude (Bolivie, Mexique, Egypte, Maroc), il y a peut-être une caractérisation des réalités multiculturelles et des lieux où cohabitent les cultures d'origine avec leurs différentes dimensions (urbaines, hybrides et numériques). Nous pensons qu'avec les films militants on s'approche d'un modèle de communication pluriel qui nous met en contact avec l'expression de la dénonciation de la corruption par chaque créateur. Et ce en rapport étroit avec sa propre conception de la culture numérique. Cette dernière configure les productions filmiques à l'image des pastiches et bricolages²⁰ culturels et identitaires. Concrètement parlant, le créateur dans son entourage est un sujet contemporain par excellence. Il possède une richesse interculturelle immense et une connaissance acquise du monde globalisé qui l'entoure.

Arrêtons-nous un instant sur la signification des images assemblées dans la vidéo *mashup* bolivienne : les policiers rassemblés pour un match de football ou sur leurs motos en train de surveiller la ville, de nombreux policiers dans une manifestation, etc. Toutes ces images reflètent à notre sens la quotidienneté et l'identité que les policiers symbolisent pour les citoyens. De la même manière, nous voyons dans la vidéo égyptienne comment les citoyens sont attirés par la scène de la dispute entre la fille et l'homme ayant heurté sa voiture en jugeant *on life* le comportement de la fille protagoniste. Dans cette vidéo, la dimension culturelle de l'oralité est très présente avec des mots de soutien ou de découragement :

La fille : Mon père est chef policier au commissariat d'El-Gizeh, il viendra ici et t'apprendra le respect...

Le garçon : Qu'il aille à l'enfer, je me fiche de ton père !

La fille : Fils de pute, sois maudit !

Le public : Quelles mauvaises insultes ! Ô Dieu Pardonne-nous ! Pourquoi toutes ces insultes ???

La fille, énervée, essaie toujours de rejoindre son père-policier par téléphone, mais en vain...

¹⁹MARTIN BARBERO Jesús. *Al sur de la modernidad. Comunicación, globalización, multiculturalidad*. Pittsburgh : IILI, 2001.

²⁰GARCIA CANCLINI Néstor. *Culturas Híbridadas. Estratégias para entrar y salir de la modernidad*. Barcelona : Paidós, 2005, p. 24.

La citation de ces exemples nous invite à ouvrir un débat sur la notion de pouvoir (policier ou gouvernemental) qui sera remis en question par le citoyen. C'est un pouvoir communicatif qui reconnaît la dynamique d'un peuple, son identité et son intention de lutte contre la corruption. Ces nouveaux phénomènes sociaux se développent en articulation avec la mondialisation. Ils prennent en compte le pouvoir *subtil* du langage vidéo sur le récepteur. La relation entre la production des vidéos anticorruption et les différents lieux où elles peuvent être consommées est forte. Les innovations technologiques sont liées aux transformations des modes de perception et d'expérience sociale de chaque citoyen producteur. Les pratiques de communication ne peuvent pas être réduites au sens donné par les technologies. Elles sont la médiation du processus communicatif instauré : commentaires, liens, revendications exprimées dans chaque vidéo par les autres internautes.

La citoyenneté en ligne rentre dans un cadre alternatif des médias qui donne au citoyen militant l'occasion de transformer la réalité corrompue en vidéo. Ici, la position du citoyen se place sur la scène centrale des pratiques médiatiques et communicationnelles. RODRIGUES affirme que les «médias citoyens» impliquent en premier lieu l'accomplissement de la citoyenneté en opérant une transformation des manières de *voir* avec les médias. En deuxième lieu, ces nouveaux médias citoyens contestent les codes sociaux, les identités légitimées et les relations sociales institutionnalisées. En troisième lieu, les pratiques militantes de communication renforcent la communauté des internautes et incitent à la transformation et au changement²¹.

Il y a une évolution de l'esprit citoyen à travers ces vidéos qui développent une pensée originale s'enracinant dans un contexte où les phénomènes de *déterritorialisation* des cultures révèlent le fort ancrage du multiculturalisme dans ces pays. Nous détectons dans ces sphères sociales l'hétérogénéité culturelle et religieuse marquant le caractère de plus en plus indécis des identités. Ces créations, telles que pensées, se situent par rapport au contexte politique, historique et social des sociétés contemporaines des pays du sud. Nous voyons clairement dans les vidéos analysées des éléments culturels qui permettent de négocier le contenu et la création d'un message en fonction de dimensions personnelles comme l'âge, le sexe, le lieu de résidence et l'appartenance religieuse.

Le reflet d'un triple prisme identitaire dans l'Internet militant

Que reflètent les vidéos anti-corruption étudiées en termes d'attitudes, de regards et de positionnement identitaire ?

Dans son article sur l'identité numérique à l'écran François PEREA cite : « dans l'espace du web social proclamé participatif et interactif, l'internaute est omniprésent, inscrit dans une situation de communication caractérisée, entre autres, par la publicité des échanges, par l'absence de coprésence physique des participants, par des usages linguistiques et interactionnels propres et par le partage de praxis et de références communautaires²² ».

²¹RODRIGUEZ Clemencia. De medios alternativos a medio ciudadanos. In: GUMUCIO DRAGON Alfonso; TUFTE Thomas. (eds.). Antología de comunicación para el cambio social. New Jersey: Consorcio de Comunicación para el cambio social, p. 1130-1147, 2008.

²²PEREA François, L'identité numérique : de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique », revue électronique Les enjeux de l'information et de la communication, p.1, 2010, disponible sur : http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2010/Perea/index.html

Dans les vidéos étudiées, la dénonciation tient une place centrale tant au plan des séquences et images montées que du discours qui les accompagne. La vidéo en tant que moyen puissant de communication transforme l'ancienne utopie du dialogue à distance en réalité technologique et sociale. Ces vidéos diffusées sur YouTube représentent un reflet médiatique d'une conscience citoyenne de partage, d'ouverture et de libre circulation de l'information. Ces échanges vont au-delà de la communication interpersonnelle. Dans le contexte de la citoyenneté en ligne auquel les vidéos anticorruption renvoient, on assiste à la construction d'une identité numérique militante, et ce sur trois échelles :

a-*Une identité-écran* qui laisse transparaître des scènes multiples de la corruption policière filmées en direct (le conducteur offre la *coïma* au policier dans la vidéo mexicaine, les gendarmes contrôleurs arrêtent les voitures dont les conducteurs les corrompent automatiquement pour pouvoir continuer leur chemin : vidéo marocaine...)

b-*Une identité-contestation* (la chanson à tonalité moralisante qui accompagne la vidéo marocaine et qui menace les corrompus du châtiment divin qui leur sera réservé le jour du dernier jugement)

c-*Une identité-ridiculisation* (on l'observe nettement dans la vidéo égyptienne filmée par un témoin de la situation. Ce dernier, postant la vidéo filmée avec son mobile sur Internet a la volonté ferme de ridiculiser la fille du policier qui menace l'homme heurtant sa voiture, de le mettre en prison en usant du « pouvoir » de son père.

Grâce à ce triple prisme identitaire, la liberté de filmer les actes de corruption se mêle à celle de les diffuser en ligne dans une finalité de projection subjective. Là, les *spect-acteurs* vont manifester leur militantisme citoyen, leur besoin de la vérité ainsi que leur appel au jugement des corrompus dans une sorte de créations numériques à vocation résistante. Il s'agit là de vidéos leur offrant 5 possibilités :

- 1-L'interaction numérique directe avec les actes de corruption,
- 2-La création d'un simulacre de soi à travers le postage de vidéos anti-corruption sous des pseudonymes anonymes,
- 3-La diabolisation de la corruption à travers sa médiatisation en ligne
- 4-Le reflet d'une conscience citoyenne à travers la ou les actions de médiatisation
- 5-La création d'un effet de spirale numérique qui correspond au fait que plusieurs internautes vont prendre l'initiative de publier d'autres vidéos anti-corruption (policiers, hommes politiques...) en interaction avec des vidéos déjà existantes et relevant du même champ sémantique

Les créateurs du corpus vidéographique étudié ont la volonté commune de s'identifier et de se refléter dans une démarche de désaccord avec l'autorité policière. L'aspect interculturel des vidéos est certain, le fait qu'elles appartiennent à quatre pays du Sud et qu'elles témoignent de réalités sociopolitiques différentes l'est encore ; mais cela ne signifie aucunement l'absence d'un lien unificateur. Celui-ci s'incarne dans l'injustice qu'il faut relever et la corruption qu'il faut combattre grâce aux promesses du numérique et avec les quatre actions qu'il autorise : filmer/partager en ligne/recevoir des commentaires/inciter d'autres auteurs à publier sur Internet des vidéos militantes.

Les enjeux identitaires sont présents dans toutes les vidéos analysées. Mais c'est surtout à travers l'action militante et authentique de créer une vidéo anticorruption et de la déposer sur

Internet que les créateurs vont laisser une trace de leur soi militant dans l'espace social, qu'il soit virtuel ou réel. C'est aussi grâce à ce *vidéomilitantisme* que nos citoyens en ligne vont se transformer en de véritables «spect-acteurs». Ce terme emprunté à Augusto BOAL²³ explique que ces citoyens ne sont pas que des spectateurs, mais des observateurs actifs. Les films que ces réalisateurs produisent puisent dans leur quotidien et reflètent donc une partie de leur identité. Ces films-là, représentent pour notre regard de chercheurs des actions en mouvement participatif. Cela veut dire que l'appropriation des techniques n'est pas le simple fait d'empathie et de processus cognitif de ces technologies, elle est surtout une participation effective au déroulement du filmage.

D'après les vidéos analysées, il existe une étroite réflexion sur le soi militant. Il y a notamment la projection et l'expression d'une identité sous une forme numérique, filmique et collective. L'appartenance à un groupe dit *militant* met l'accent sur la hiérarchisation des situations et actions menées. Là, les sujets renoncent à la différence, à un « je » individuel, afin de créer l'illusion d'un « nous » collectif, d'un *nous* anti-corrupteur. C'est pour cela que l'existence d'un «vous», d'un «alter ego» est essentielle pour rendre fervent le *vidéomilitantisme* de nos citoyens en ligne. En effet, *l'ego* se rendra compte de sa différence dans la mesure où l'altérité devient claire et définitive. C'est justement une mesure qui se trouve dans la frontière qui sépare, l'ego et l'alter ego en tant que deux sujets différents²⁴.

Grâce à cette exposition filmique, les producteurs des films tendent à retrouver la reconnaissance du milieu militant et des autres milieux sociaux qui soutiennent les actes de lutte contre la corruption. Ceci renforce certainement l'identité du créateur militant qui se transfigure à travers l'exhibition vidéographique anticorruption. Les citoyens en ligne réussissent à s'imposer et se populariser du moment que leur film est reconnu par «l'institution» qui renvoie à la communauté des *vidéonautes*. L'impact des films ne devient effectif qu'en fonction du nombre des commentaires sur le réseau. Ainsi, Se reconnaître dans ces récits, c'est précisément trouver l'un des chemins de l'identité. Il paraît donc que l'identité des militants en ligne ne reste pas figée dans la répétition de «l'idem»²⁵. Au contraire, elle s'ouvre à la transformation de l'ipséité, c'est-à-dire à la négociation organisée entre le semblable et le différent. Elle passe de la différence à l'altérité. Par conséquent, son parcours de transformation et proposition filmique devient narratif. De cette manière-là, les créateurs s'inscrivent «dans un réseau social et acquièrent une multiplicité de comportements et de significations diverses, au sein de la collectivité »²⁶.

L'analyse des vidéos nous a permis de recenser quatre fonctions de la citoyenneté en ligne :

- 1-la *dénonciation interactive*²⁷ de la corruption,
- 2-la démocratisation du débat citoyen,

²³ BOAL Augusto. *Théâtre de l'opprimé*. Paris : La Découverte, 1996, p. 140-144.

²⁴ VACAFLOR Nayra. *L'expression numérique de soi : étude des productions médiatiques des jeunes des quartiers populaires*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication. Université Michel de Montaigne Bordeaux 3. 21 octobre 2010, p. 57.

²⁵ RICOEUR Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris : Editions du Seuil, 1990.

²⁶ AMRI Mahdi, VACAFLOR Nayra. *Téléphone mobile et expression identitaire : réflexions sur l'exposition technologique de soi parmi les jeunes*. Les Enjeux de l'Information et de la Communication, Université Grenoble 3, 2010. Disponible sur : http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/

²⁷ La *dénonciation interactive* est un concept que nous proposons pour référer au multi-réseautage entre les créateurs des produits audiovisuels et la communauté des internautes. Dès que les créateurs déposent leurs films à caractère dénonciateur sur les sites de partage ils sont dans la spect-action. Autrement dit, ils créent qu'ils le veulent ou non, une interactivité qui suscite plusieurs réactions numériques : commentaires, hyperliens, vidéos du même champ sémantique, etc.

- 3-1'action citoyenne pour le changement social,
- 4-1'expression d'une motivation morale.

Nous voudrions nous arrêter sur quelques scènes significatives de la vidéo marocaine qui dénotent de l'action citoyenne pour le changement social: les policiers arrêtant successivement les voitures et camions pour contrôle, la négociation entre policiers et conducteurs contrebandiers, la corruption ou l'obtention du *bakchich* qui veut dire explicitement « Tu peux passer, je ferme les yeux sur ta marchandise trafiquée ! ». Dans la vidéo, ces scènes, sont capturées en discrétion au moyen d'un téléphone mobile. Elles sont déposées sur YouTube dans une finalité de démocratisation du débat citoyen sur la corruption.

Dans le cadre de notre corpus filmographique, ces actions de partage sont riches de subjectivités multiples qui brisent de plus en plus le monopole des gouvernements sur les médias. Ces actions de partage laissent entrer les individus et communautés des pays concernés dans une nouvelle ère de liberté d'opinion et d'expression.²⁸ Elles peuvent servir pour la reformulation du concept de citoyenneté tel qu'il a été décrit par Chantal MOUFFE.²⁹

En effet, Le concept démocratique radical de citoyenneté « implique de la comprendre comme un statut légal, comme une forme d'identification, un type d'identité politique, bref comme quelque chose qui doit être construite, et non pas empiriquement donnée ». Chantal MOUFFE propose de réinventer la définition du concept de citoyenneté. Pour l'auteure, les citoyens ne naissent pas comme tels, la citoyenneté n'est pas un statut reçu à partir d'une caractéristique essentielle. Les citoyens doivent construire leur citoyenneté de jour en jour, à travers la participation quotidienne dans la vie politique. Cela veut dire que « le citoyen n'est pas, comme dans le système libéral, un récepteur passif de quelques droits et devoirs spécifiques³⁰ ». Toutes les vidéos analysées témoignent parfaitement d'une construction idéologique du réel observé et d'une volonté citoyenne de changement sociopolitique.

Le soi militant à travers l'Internet participatif : un nouveau mode d'emploi

Comment le phénomène de publication de vidéos anticorruption peut-il refléter le militantisme du citoyen en ligne ?

Les travaux d'Erving GOFFMAN³¹ illustrant comment toute interaction est régie par un ensemble de normes constituant ce qu'il a nommé l'ordre de l'interaction³² ne sont pas significatifs dans le cadre de l'Internet participatif. Le soi chez GOFFMAN est théorisé

28 رضا عبد الواحد أمين، "استخدامات الشباب الجامعي لموقع يوتيوب على شبكة الانترنت"، أبحاث المؤتمر الدولي الأول : الإعلام الجديد، تكنولوجيا جديدة، لعالم جديد، جامعة البحرين، 2009، ص 514

Disponible sur : http://www.nmconf.uob.edu.bh/download/arabic_articles/022.pdf

29MOUFFE Chantal. *Democratic citizenship and the Political Community*, Dimensions of radical Democracy : pluralism, citizenship, Community, London ,Verso, 1992.

30RODRIGUEZ Clemencia. De medios alternativos a medio ciudadanos. In: GUMUCIO DRAGON Alfonso; TUFTE Thomas. (eds.). *Antología de comunicación para el cambio social*. New Jersey: Consorcio de Comunicación para el cambio social, p. 1130-1147, 2008.

31GOFFMAN Erving. *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, 1974

32COUTANT Alexandre, STENGER Thomas. *Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux socionumériques*. Les enjeux de l'information et de la communication, p 2, 2001.

Disponible sur : http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2010/Coutant-Stenger/index.html

comme le résultat d'une négociation entre les participants où l'individu ne dispose que d'une autonomie relative. Alors que dans l'Internet participatif le soi est totalement libre ; le citoyen bénéficie d'une grande liberté d'action : il ne se conforme pas au regard des autres. L'impossible devient possible avec la publication en ligne de vidéos à tonalité militante. Ici, Internet représente un espace privilégié pour l'activisme politique et se transforme en un grand théâtre où les *internauts-comédiens* pratiquent librement la négociation avec le pouvoir, en jouant des rôles, en exprimant des attitudes et en communiquant des revendications. L'internet participatif (Facebook, Twitter...), n'a-t-il pas joué un rôle tranchant dans le succès des révolutions récentes en Egypte et en Tunisie ? Ce n'est pas à travers des réseaux sociaux comme Facebook, que les citoyens égyptiens et tunisiens ont pu s'organiser pour déclencher leur révolution contre le despotisme et l'injustice sociale ?

Pour les théoriciens de la démocratie, le bon citoyen est un citoyen éclairé qui, pour prendre de bonnes décisions, doit connaître le monde qui l'entoure et pouvoir évaluer l'action de son gouvernement. La relation du citoyen en ligne aux événements politiques de son pays ou de sa région est décisive dans la publicisation des échanges et la satisfaction du besoin de dénoncer l'injustice sociale sous ses différentes formes (corruption, abus de pouvoir, répression policière...).

Dans le cadre des vidéos analysées, l'image construite de soi est soumise à la réponse de l'autre. Ce dernier va commenter une vidéo publiée, approuver son message contestataire, être solidaire avec l'appel à l'ascension politique qu'elle revendique, allant même des fois à la partager avec son réseau communautaire. Il y a un effet de miroir dans la double action de publier ou commenter une vidéo militante. Il y a notamment une exposition de son soi militant dans une logique de défi net à l'autorité, qui devient l'objet de fortes critiques. La vidéo postée sur YouTube est censée exprimer parfaitement la prise de position de son auteur ainsi qu'un aspect de son identité militante. D'ailleurs, nul ne s'exprime dans le vide. Comme l'écrit Charles TAYLOR dans son analyse du tournant expressiviste : «Pour exprimer quelque chose, il faut la rendre manifeste dans un médium donné».³³ Le médium, ici, c'est le site YouTube sur lequel le créateur a déposé son *soi civique*, autrement dit son identité qui s'est exprimée sous format numérique dans un contexte culturel donné, dans une perspective de télé-show et à la recherche d'un soutien collectif manifesté dans les commentaires des internautes.

Dans la vidéo égyptienne par exemple 3 messages sont véhiculés :

1-*La diffusion numérique d'un soi révolté et libéré* des contraintes du régime policier oppressif de l'Egypte (avant la révolution de 2011), dans une finalité de rendre les internautes des spect-acteurs de l'événement capturé par mobile. En d'autres termes, l'auteur de la vidéo a eu l'audace de filmer la situation d'abus de pouvoir à laquelle il a assisté, et de la diffuser en ligne, dans un contexte politique qui donne aux policiers tous les pouvoirs sur les citoyens, dans l'objectif d'encourager ses compatriotes à agir de la même manière. Là, nous sommes en face d'une dénonciation numérique non seulement individuelle mais à potentiel de généralisation,

2-*La virtualisation du réel* : il est pertinent de souligner ici que la publication en ligne (vidéos, images, d'autres contenus...) est souvent perçue comme une activité moins impliquante et

³³ALLARD Laurence, VANDENBERGHE Frédéric. *Express yourself! Les pages perso*. Entre légitimation technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer », Réseaux, n°117, p. 194, 2003.

moins risquée, étant donné que derrière les écrans, les auteurs ont la possibilité de recourir à l'anonymat et à la dissimulation³⁴,

3-La fusion du soi personnel avec le soi collectif : la vidéo égyptienne anticorruption ainsi que toutes les autres vidéos de notre corpus (marocaine, mexicaine, bolivienne) sont le reflet authentique du désir de leurs créateurs à révéler que la corruption policière n'est pas dénoncée par un seul citoyen, mais plutôt par la communauté, qui sur Internet, a une dimension numérique et virtuelle.

Dans la vidéo bolivienne mashup nous sommes face à un manque de respect de l'autorité qui est généralisé dans les pays étudiés. Nous nous trouvons face à 2 messages transmis :

1-L'imaginaire citoyen anticorruption : en Bolivie, la police a normalement trois fonctions principales : respect de l'ordre public, gestion de la circulation et création et renouvellement des cartes d'identité. Néanmoins, la vidéo montrera que ces fonctions ne sont nullement accomplies et si elles ont lieu, elles sont corrompues. Le but est de montrer l'inefficacité de la police bolivienne. Cette dernière est conventionnellement surnommée comme une «habituée» de la corruption.

2-La stratégie numérique citoyenne de ridiculisation : afin de renforcer la dénonciation de la corruption dans la cyberculture, les créateurs se tissent des réseaux d'intérêts communs tout en ridiculisant les forces de l'ordre qui subissent une augmentation de manque de respect déjà existant envers elles. En général, nous constatons dans les vidéos étudiées une logique d'affirmation des auteurs, à la quête d'une ridiculisation comme une stratégie «commune» où un nouveau sujet politique émerge : le créateur de la vidéo.

Les films étudiés nous montrent une légitimité filmique citoyenne particulière. Ce sont des objets entre le monde réel et le monde qu'on veut créer, exposer ou montrer. Pour Laurence ALLARD et Roger ODIN³⁵, ces films répondent à une nécessité communicationnelle plus qu'un impératif artistique. C'est-à-dire, que les films amateurs ont une fonction idéologique qui reconstruit un passé, une action ou plusieurs, transmettant ainsi un besoin idéologique. Ces films témoignent d'une dénonciation individuelle ou collective des actes corrompus des institutions et des forces de l'ordre dans les pays de référence. Cette dénonciation sert à la construction d'une histoire nouvelle fondée dans la cohésion citoyenne. Donc, les vidéos réalisées produisent un consensus médiatisé de la population et cela on peut le constater dans la quantité des commentaires postés par les internautes sur certaines des vidéos de notre corpus. L'exemple le plus éloquent est la vidéo mexicaine avec 1223 commentaires et plus de 700 000 visionnages par des internautes originaires de toute l'Amérique du Sud.

«Pouvoir et corruption : si tu donnes du pourboire à la police elle va t'attraper !»³⁶

Comment la réflexion médiatique du soi militant dans les vidéos anticorruption prend sens dans le contexte social des pays d'origine ? De quelle manière les pratiques vidéomobiles expriment une motivation morale ou citoyenne ?

La chanson religieuse accompagnant la vidéo marocaine répond pertinemment à ces questions. En voici un extrait :

³⁴GRANJON Fabien, DENOÛL Julie. *Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux*, Sociologie, n°1, volume 1, p27, 2010.

³⁵ALLARD Laurence, ODIN Roger . *De beaux films de famille*. Nahoum- Grappe, Véronique et Vincent, Odile (dir.), *Le Goût des belles choses*, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2004.

³⁶ Traduction personnelle de l'introduction de la chanson « Gimme tha power » interprétée par Molotov, groupe mexicain fortement engagé. Album : ¿Dónde jugarán las niñas?, 1997.

«*Ô injustice éternellement inscrite sur leurs visages, disparais !
Disparais et quitte les maisons des musulmans !
Disparais sans retour pourvu que tu ne reviennes, disparais !
Tu n'as aucune place dans les cœurs des bons
Nous n'acceptons aucun injuste et aucun jaloux
Nous n'allons point nous imprégner du caractère des ignorants*»

En fait, dans ces formes de citoyenneté en ligne, le téléphone mobile occupe une place centrale. Il joue un rôle crucial dans la réflexion médiatique du soi militant des citoyens en ligne. En effet, le mobile se présente comme un mini-caméscope quasiment toujours à portée de main mais avec une qualité d'image et de son limitée ainsi que des fonctionnalités parfois rudimentaires. Malgré cela, il apparaît que les citoyens en ligne misent sur ces caractéristiques pour produire des films qui sortent des canons esthétiques habituels de la prise d'images, donnant ainsi lieu à une certaine forme de créativité³⁷.

Il nous semble, à travers l'analyse des vidéos, que ce type d'expérimentations esthétiques est notamment lié au fait que le risque de produire des vidéos ratées n'apparaît plus comme un problème à éviter ; les créateurs se permettent de produire des films flous, mal cadrés, car ce qui compte le plus ce n'est pas l'image en elle-même mais la dimension de témoignage qu'elle laisse apparaître et ce qu'elle permet de raconter. Nous voyons notamment en cela une dimension de miroitement de la réalité socioéconomique qu'est la corruption dans une perspective de défi des pouvoirs publics. Là, le partage des films luttant contre les pratiques de corruption sur le réseau Internet répond à plusieurs besoins stratégiques : la libération de sa conscience, l'accompagnement de la dénonciation sociale moralisante (explicite ou implicite) de la corruption ainsi que l'envie d'exhiber et de dénoncer en ligne les pratiques liées à ce fléau dans l'objectif de véhiculer sur une échelle collective le message suivant : «Grâce au numérique je peux condamner rapidement et efficacement cette corruption qui va à l'encontre de tous les principes humains, moraux et religieux».

Il résulte des expériences de chaque créateur une démocratisation citoyenne en ligne qui trace un chemin entre deux pôles : l'extériorisation de la citoyenneté du créateur et l'intériorité de sa représentation en tant que « défenseur ». Face à ces deux pôles, les actions numériques quotidiennes du film, du montage, de l'édition en ligne, transforment la manière d'être au monde. Ces vidéos sur le mobile et sur Internet, créent un monde de représentations bâti dans un quotidien fractionné et recomposé, chargé de rage, d'héroïsme et de plainte.

Tous ces dispositifs de captation, développent une forme « d'attention étendue » par laquelle le sujet est attentif aux moindres détails du quotidien corrompu. Certains auteurs de films, à titre d'exemple, vont chercher à provoquer un acte de corruption pour pouvoir le filmer, d'autres vont juste filmer l'acte corrompu pour mettre en scène «la honte publique », etc.

C'est avec l'exemple du film du policier mexicain que nous confirmons le regard du jeune créateur, qui donne sens à son esthétique et son exposition de soi en tant que *bienfaiteur* contre l'ennemi *malfaiteur*. Le mobile, en tant que technologie numérique, joue par excellence un rôle documentaire, celui d'un médiateur du réel. C'est très rare que ces types de vidéos subissent des retouches de montage professionnel. Nous pensons que c'est dans la simplicité des images que les regards des spectateurs se croisent en explorant en profondeur la

³⁷BATIONO Anne, ZOUINAR Moustafa. *Les usages amateurs de la vidéo sur téléphone mobile*. Réseaux, n°156, 2009, p.152.

narration d'un citoyen qui écrit une page nouvelle sur la justice de son pays et qui montre et démontre «on life» ce qui se passe au quotidien dans les rues de nos espaces étudiés. Avec ces vidéos citoyennes nous sommes face à une « communication participative qui va au-delà d'une activité politique basée sur la transformation des équations du pouvoir, dans la mesure où c'est un moyen de communication que les créateurs s'approprient pour être vus, lus et entendus³⁸ ». Les nouveaux héros dans ces sociétés, deviennent des *spect-acteurs* médiatiques créant une nouvelle poétique de la libération des opprimés. Le spectateur ne délègue aucun pouvoir pour qu'on agisse ou pense à sa place. Il se libère, agit et pense pour lui-même. Il ne devient vraiment militant qu'en utilisant un support numérique qui semble renforcer de plus en plus son pouvoir d'action pour le changement citoyen

CONCLUSION

Nous avons étudié dans cet article la réflexion médiatique du soi militant dans l'exemple de la dénonciation citoyenne des actes de corruption sur YouTube. A travers des analyses des discours effectuées sur quatre vidéos autoproduites appartenant à deux espaces géographiques différents mais partageant des points de convergence au niveau de la pratique socioéconomique étudiée (la corruption), nous avons nuancé à travers des exemples tirés des films analysés les notions suivantes : la citoyenneté en ligne, le soi militant et l'Internet participatif dans le contexte des pays couverts par l'étude : (Bolivie, Mexique, Egypte, Maroc).

Dans leur lutte numérique contre la corruption, les citoyens en ligne dépassent leur statut d'auteurs, ils sont des spect-acteurs dans la mesure où ils dessinent une nouvelle cartographie de la démocratie. En plus, ils construisent de nouveaux espaces d'expression et du débat citoyen dans leurs pays d'origine. Ces militants en ligne rentrent dans un paradigme constructiviste et non existentialiste. Ce paradigme fait qu'ils construisent des principes auxquels ils accordent rapidement un caractère de participation et d'engagement et donc de «miroir» ou «reflet» citoyen des évènements publiés.

A travers un multi-usage des supports numériques dont le téléphone mobile, les citoyens en ligne participent vivement aux actions qui définissent leurs propres identités et celles de leur entourage social. Le regard constructeur de ces citoyens génère des interactions symboliques d'ordre spécifique :

- 1- la négociation financière spectaculaire entre corrompu et corrupteur,
- 2- le manque de respect ou ridiculisation médiatique de l'autorité,
- 3- la familiarisation médiatisée avec les actes de corruption,
- 4- la dénonciation numérique moralisante.

Citoyens en ligne, militants sur YouTube, spect-acteurs... quel que soit le nom qu'on leur donne, les producteurs des vidéos anticorruption construisent numériquement leur activisme et le projettent à travers un triple prisme identitaire :

- 1-*Une identité-écran* qui reflète les scènes multiples de la corruption policière filmée en direct
- 2-*Une identité-contestation* qui apparaît dans les discours à tonalité moralisante

³⁸VACAFLOR Nayra. *L'expression numérique de soi : étude des production médiatiques des jeunes des quartiers populaires*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication. Université Michel de Montaigne Bordeaux 3.p. 222, 21 octobre 2010.

3-*Une identité-ridiculisatio*n qu'on peut observer nettement dans les vidéos filmées par les témoins des situations de corruption.

La réflexion médiatique de soi se construit non sur des schémas théoriques mais sur les relations à son soi que les vidéos anticorruption permettent d'exprimer. Il faut sans doute comprendre la projection filmique de soi sous différents aspects : une pratique visant la reconnaissance d'un soi militant, une nouvelle manière de comprendre la diffusion des films de dénonciation, une appropriation morale qui multiplie les scénarii non formels de lutte contre la corruption policière. Par ailleurs, les vidéos militantes trouvent pleinement leur place dans un mouvement de spirale numérique qu'elles intègrent, déterritorialisent et relocalisent, en vue de refléter une nouvelle conscience citoyenne. Les producteurs de ces vidéos interagissent avec des logiques et des temporalités très diverses. A travers leur militantisme en ligne ils créent un simulacre de soi qui se mêle dans le monde de l'hypertexte. De même, en diabolisant numériquement les faits de corruption, ils racontent une histoire personnelle et revendicative.

Le partage des vidéos de dénonciation n'est pas une pratique isolée mais finement structurée et située dans la sphère interactionnelle des internautes. On a l'impression d'assister à une forme de mouvement citoyen participatif grâce auquel les frontières entre le *je* et le *nous*, l'individuel et le collectif, le privé et le public sont effacées. Ces constats nous incitent à se poser trois questions : Quel est le vrai impact des vidéos anticorruption sur les sociétés des pays du Sud où l'accès à Internet reste encore très restreint ? Comment la technologie numérique participe de plus en plus à renforcer le militantisme politique en ligne ? Quel sera le devenir de l'exposition numérique du soi militant dans le contexte de l'Internet participatif toujours en évolution ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALLARD Laurence, ODIN Roger. *De beaux films de famille*. Nahoum- Grappe, Véronique et Vincent, Odile (dir.), *Le Goût des belles choses*, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2004.

ALLARD Laurence, VANDENBERGHE Frédéric. *Express yourself! Les pages perso*. Entre légitimation technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer », *Réseaux*, n°117, p. 194, 2003.

AMRI Mahdi, VACAFLOR Nayra. *Téléphone mobile et expression identitaire : réflexions sur l'exposition technologique de soi parmi les jeunes*. Les Enjeux de l'Information et de la Communication, Université Grenoble 3, 2010. Disponible sur : http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/

BATIONO Anne, ZOUINAR Moustafa. *Les usages amateurs de la vidéo sur téléphone mobile*. *Réseaux*, n°156, 2009, p.152.

BLONDEAU Olivier, ALLARD Laurence. *Devenir médias. L'activisme sur Internet entre défection et expérimentation*, Paris, éditions Amsterdam, 2007, p. 133.

BOAL Augusto. *Théâtre de l'opprimé*. Paris : La Découverte, 1996, p. 140-144.

BRANDOLINO John, LUNA David. *Lutter contre la corruption en recourant à des traités et engagements internationaux*, *Revue Electronique du Département d'Etat des Etats-Unis*, 2006

COUTANT Alexandre, STENGER Thomas. *Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux socionumériques*. Les enjeux de l'information et de la communication, p 2, 2001.

Disponible sur : http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2010/Coutant-Stenger/index.html

DE SARDAN J-P Olivier. *L'économie morale de la corruption en Afrique*, p.97, 1997.
Disponible sur : <http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/063097.pdf>

GARCIA CANCLINI Néstor. *Culturas Híbridas. Estrategias para entrar y salir de la modernidad*. Barcelona: Paidós, 2005, p. 24.

DRAGON Alfonso, TUFTE Thomas. (eds.). *Antología de comunicación para el cambio social*. New Jersey: Consorcio de Comunicación para el cambio social, p. 1130-1147, 2008.

GOFFMAN Erving. *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, 1974

GRANJON Fabien, DENOÛËL Julie. *Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux*, Sociologie, n°1, volume 1, p27, 2010.

GREFFET Fabienne, WOJCIK Stéphanie. *Parler politique en ligne*, Réseaux, n°150, p.4 2008.

FREIRE Paulo. *Pedagogia del Oprimido*. Argentina : siglo XXI, 2000.

LAVALLEE DIAL Emmanuelle, RAZAFINDRAKOTO Mireille, ROUBAUD François. *Les mécanismes à l'origine de la corruption : une analyse sur micro-données africaines*, 2008.
Disponible sur : www.dial.prd.fr

MARTIN BARBERO Jesús. *Al sur de la modernidad. Comunicación, globalización, multiculturalidad*. Pittsburgh : IILI, 2001.

MENY Yves. *Corruption politique et démocratie*, Confluences, n°15, p.12, 1995.
Disponible sur : <http://www.confluences-mediterranee.com/IMG/pdf/04-0096-9515-002.pdf>

MOUFFE Chantal. *Democratic citizenship and the Political Community*, Dimensions of radical Democracy : pluralism, citizenship, Community, London ,Verso, 1992.

PEREA François. *L'identité numérique : de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique* », revue électronique *Les enjeux de l'information et de la communication*, p.1, 2010
Disponible sur : http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2010/Perea/index.html

RICOEUR Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris : Editions du Seuil, 1990.

RODRIGUES Clemencia. *De medios alternativos a medio ciudadanos*. In: GUMUCIO

VACAFLOLOR Nayra. *L'expression numérique de soi : étude des productions médiatiques des jeunes des quartiers populaires*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication. Université Michel de Montaigne Bordeaux 3. 21 octobre 2010.

رضا عبد الواحد أمين، "استخدامات الشباب الجامعي لموقع يوتيوب على شبكة الانترنت" ، أبحاث المؤتمر الدولي الأول للإعلام الجديد، تكنولوجيا جديدة، لعالم جديد، جامعة البحرين، 2009، ص 514
Disponible sur : http://www.nmconf.uob.edu.bh/download/arabic_articles/022.pdf